

Les drones : Interview du colonel Adrian Fischer

Autor(en): **Pulfer, Mike / Jaquet, Yoann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft [1]: **Numéro Thematique Aviation**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'armée suisse dispose d'une longue expérience dans le domaine des drones, depuis le début des années 1990. Ceux-ci sont régulièrement engagés au profit des autorités civiles – notamment le corps des garde-frontières (Cgfr) et les polices cantonales.

Drones

Les drones : Interview du colonel Adrian Fischer

Entretien réalisé par le sdt Mike Pulfer et le sgt Yoann Jaquet

Cellule communication, brigade blindée 1

Contrôler un objet volant sans pilote est captivant. Le navigateur – ou précisément le pilote du drone – est alors installé dans le cockpit d'une station au sol, qui peut être situé jusqu'à 100 kilomètres du drone en question. Avec un vol de drone de reconnaissance, il ne s'agit pas seulement d'obtenir des renseignements en faveur de commandements militaires ou civils mais également de pouvoir informer en direct, par exemple sur la direction d'un véhicule ou sur ce qui se passe derrière telle forêt. Les drones de reconnaissance actuels sont vieillissants et leur remplacement est devenu inévitable.

Le colonel Adrian Fischer, du commandement drone 84 des Forces aériennes, est un expert en drones de reconnaissance. Il connaît le système ADS95 depuis son acquisition.

Mon Colonel, depuis quand l'armée possède-t-elle des drones et où sont-ils utilisés ?

Maîtriser l'espace aérien était un besoin de l'humanité, même avant le premier vol des frères Wright. Après de nombreux essais de toutes sortes, les drones de reconnaissance réutilisables ont été utilisés par les Etats-Unis durant la guerre du Vietnam. L'armée suisse en possède depuis la fin des années 1980. Depuis leur introduction, nous effectuons les prestations suivantes : vérification de renseignements, surveillance à vaste échelle de grands territoires, recherche, reconnaissance et poursuite de cibles, ainsi que mise à disposition d'images de situation. En parallèle, les drones assument des tâches accessoires de protection des infrastructures et de nos troupes. Les drones de reconnaissance ne sont pas armés.

Grâce au programme d'armement 2015, par exemple, les actes de violence dans des manifestations pourront être mieux surveillés. En quoi consiste le progrès technique entre l'ADS95 et l'ADS15 ?

En comparaison, le drone de reconnaissance ADS15 fait

moins de bruit et cause moins d'émissions polluantes que son prédécesseur. Il peut voler à une plus haute altitude et rester plus longtemps dans les airs grâce à une plus importante charge utile. En outre, l'ADS15 est utilisable par tous les temps et donc plus flexible. Il n'était par exemple presque pas possible de faire voler l'ADS95 à partir d'une pluviosité de deux millimètres, car le bloc d'entraînement risquait d'être fortement mis à mal. Du point de vue technique, les caméras vidéo et thermique ont été améliorées. Dorénavant, elles fournissent des images avec une bien meilleure résolution, de jour comme de nuit. De plus, l'ADS15 peut se passer d'un avion d'accompagnement.

En outre, l'ADS15 offre plus de place pour la charge utile. Dès lors, on doit trouver un compromis dans le rapport entre le carburant et le chargement. Chaque capteur supplémentaire à bord du drone signifie d'autant moins de carburant qui peut être embarqué, afin de ne pas dépasser le poids total de charge autorisé.

Cela semble passionnant de piloter un drone moderne. Si je suis intéressé, comme puis-je me former ? Existe-t-il un cours pour utiliser correctement un drone ou même une école de recrues dans ce domaine ?

Il n'existe pas d'école de recrues pour préparer les militaires à piloter un drone de reconnaissance. Nous proposons néanmoins une reconversion pour les officiers qui possèdent un brevet de pilote. Nous tentons de « voler » des officiers qualifiés pour les former comme pilote de drone ou opérateur charge utile. Les conditions d'admission sont relativement élevées et l'exigence minimale est le grade de lieutenant, ça le vaut ! Actuellement, nous employons au commandement drone environ une douzaine de pilotes professionnels et le double de miliciens.

Les drones de reconnaissance sont très appréciés, car ils mettent à disposition des informations

importantes. Qui peut profiter des drones de reconnaissance ? Qui s'intéresse le plus à une collaboration ?

Les militaires ne sont pas les seuls à être intéressés par les drones, il en va de même pour des organisations civiles, comme les états-majors de conduite cantonaux, les polices, les organes de sauvetage ou les gardes-frontière. Avant tout, nous travaillons étroitement avec ces derniers. Dans le domaine militaire, nous pouvons toujours être contactés, au cas où se tiendrait un exercice de troupe. Nous assistons les troupes par des simulations réalistes, comme avec des scénarios, dans le domaine des photos, vidéos ou relevés 3D. Avec des instructions appropriées, nous intervenons volontiers comme conseillers, si possible avec un délai préalable généreux. L'exercice exige une grande ambition et un meilleur camouflage, car nous sommes peu à peu surveillés. On doit avoir recours à notre contribution seulement lorsque l'on veut tirer une plus-value d'un exercice.

Outre des aspects techniques et de l'usage prévu, comment voyez-vous le développement des drones durant la prochaine décennie ?

Il est surprenant de constater les progrès que la technique est capable d'atteindre en si peu d'années. C'est également le cas pour le drone. Lorsqu'il fallait sept drones pour la couverture d'une orbite, trois seulement sont nécessaires aujourd'hui. Bien que les coûts par engin aient augmenté, on peut charger plus de technique et du



L'ADS95 est catapulté à partir d'un véhicule de transport.

matériel de meilleure qualité. Il ne peut pas remplacer un avion de combat, car le drone de reconnaissance seul est trop vulnérable pour une reconnaissance tactique rapide dans l'espace aérien ennemi.

A. F.

Présentation du nouvel ADS15 dans une halle de la place d'armes de Thoune.

